

* João Bernardo : Post-Post : si notre société est tellement enthousiasmante, pourquoi tant d'apathie ? (1994)

1. Micronationalismes ou multinationalisation du capital ?

Au cours des dernières années, l'Europe a vu se multiplier les pays indépendants sans que s'exprime aucun des grands enthousiasmes lyriques soulevés par le vieux nationalisme.

Le nationalisme du XIX^e siècle et des deux premières décennies du XX^e siècle était agrégateur. Il a permis la construction d'espaces nationaux plus vastes. (A l'exception apparente de l'Empire austro-hongrois. Mais la double monarchie austro-hongroise n'était pas, et ne prétendait pas être, une nation ou une confédération : elle essayait de résister à l'idée de nation au nom de valeurs encore médiévales.) En outre, sur le plan économique, le vieux nationalisme était protectionniste.

Le nationalisme actuel a des effets désagrégateurs. C'est plus un régionalisme qu'un nationalisme. Il est antiprotectionniste. La fragmentation des anciens espaces nationaux est provoquée notamment par la concurrence entre les différentes régions qui tentent de se connecter plus rapidement, et dans de meilleures conditions, aux espaces économiques internationaux et essaient de s'ouvrir aux capitaux transnationaux.

En fait, nous avons assisté à l'effondrement partiel de l'appareil d'Etat classique (dont le pouvoir s'exerçait au sein de l'espace national) grâce à l'action dissolvante exercée d'un côté par ce régionalisme et, de l'autre par les systèmes *internationaux* et *transnationaux*. L'action de ces systèmes a été grandement facilitée par la dissolution ou l'affaiblissement des anciens appareils d'Etat centraux ; et les mini-Etats régionaux n'ont pas la force de s'y opposer.

Rien de tout cela ne se présente comme une politique populaire. Rien de tout cela ne suscite l'enthousiasme populaire. Au contraire, ces phénomènes présupposent l'apathie.

2. Fin de la classe ouvrière, ou extension massive de la prolétarisation ?

Nous ne vivons pas dans une époque favorable aux nationalismes. Derrière des apparences savamment orchestrées, nous assistons exactement au contraire du nationalisme, c'est-à-dire au dépassement croissant des frontières nationales.

Les anciennes barrières nationales sont dépassées par les mailles de plus en plus étroites tissées par les multinationales, qui à leur tour entrent dans des relations mutuelles multiples et changeantes.

A cette extension géographique du capital correspond socialement l'extension de la prolétarisation:

- Dans les métiers traditionnellement prolétarisés, la composante intellectuelle du travail est en augmentation constante ; le travail est de plus en plus complexe, ce qui correspond à une aggravation de l'exploitation.

- Les professions qui, jusqu'à récemment, appartenaient à la couche inférieure des gestionnaires¹, ou bien étaient classées comme professions libérales, sont aujourd'hui en train d'être prolétarisées. La

¹ Dans sa préface au livre de João Bernardo *Economia dos conflitos sociais* (Economie des conflits sociaux, 1991, 2^e édition 2009) Mauricio Tragtenberg définit les *gestores* (gestionnaires) en ces termes : «L'un des points les plus importants [de ce livre] traite de la structure des classes dirigeantes et souligne une bifurcation, au sein de la classe capitaliste, entre ce que João Bernardo appelle la classe bourgeoise et celle des gestionnaires. La classe bourgeoise est définie à partir d'une perspective décentralisée, c'est-à-dire, en fonction de chaque unité économique dans son microcosme. La classe des gestionnaires, en revanche, a une portée plus universalisatrice et est définie en fonction des unités économiques reliées à l'ensemble du processus. Toutes deux s'approprient la plus-value ; toutes deux contrôlent et organisent les processus de travail ; toutes deux garantissent le système d'exploitation et occupent une position antagoniste face à la classe ouvrière. Mais la classe bourgeoise et celle des gestionnaires diffèrent de plusieurs façons: 1) par les rôles qu'elles jouent dans le mode de production; 2) par les superstructures juridiques et idéologiques qui leur correspondent ; 3) par leurs origines historiques différentes ; 4) par leur évolutions historiques différentes. Alors que la classe bourgeoise organise des processus particularisés visant à sa reproduction à un niveau microcosmique, la classe des gestionnaires organise

prolétarisation d'une profession n'entraîne pas celle de tous ses membres. La transformation du processus de production des biens matériels et des services entraîne celle de la plupart des individus en travailleurs productifs, en prolétaires, le reste devenant des capitalistes.

3. Pouvoir d'Etat et organisation du processus de travail.

Les grandes entreprises représentent des appareils de pouvoir.

Plus elles assument directement le pouvoir, plus elles peuvent réduire le rayon d'action de l'Etat traditionnel et le libéraliser.

Les organes de communication sociale, en tant que producteurs de masse d'apparences, jouent un rôle essentiel dans ce processus. Moins la politique traditionnelle a d'importance, plus ils en parlent. Et plus ils laissent dans l'ombre les sphères réelles du pouvoir.

4. Les loisirs comme production de la force de travail.

L'expansion de la prolétarisation et du pouvoir direct des grandes entreprises signifie également que la production même de nos vies a cessé d'être extérieure au capital. Les loisirs, qui se définissent économiquement comme le temps nécessaire à la production et à la reproduction de la force de travail, ont été entièrement intégrés dans le processus de production capitaliste.

Souvenons-nous des Impressionnistes. Une grande partie de leurs tableaux reflète le monde des travailleurs et des petits employés, mais en dehors de leurs heures de travail. Même les paysages évoquent les promenades du dimanche aux environs de Paris. Barques sur la Seine, cafés, terrasses, auberges à proximité. Cela a marqué l'ouverture d'un univers qui a culminé dans la conquête des congés payés pendant le gouvernement du Front Populaire. Les biens et les services consommés au cours de ces loisirs étaient produits en dehors du capitalisme, par des entrepreneurs individuels et des petites entreprises familiales.

Rien de tout cela n'existe plus aujourd'hui. Non seulement les biens et les services consommés par les travailleurs pendant leurs loisirs sont des produits capitalistes de masse, mais l'organisation même des loisirs est produite au sein du capitalisme, selon des formes et des critères capitalistes. Il ne s'agit plus de loisirs, mais de la production capitaliste de la force de travail. Il suffit de citer l'exemple de la diffusion des jeux électroniques qui sert à massivement préparer la nouvelle génération de travailleurs.

5. Ce qui a disparu ce n'est pas la lutte des travailleurs, mais la fonction radicale des orthodoxies de gauche.

Les organisations d'extrême gauche ont été créées pour attaquer l'appareil d'Etat central – soit en le conquérant soit en le détruisant. Elles n'ont désormais plus de sens puisque ce dispositif a été marginalisé par le réseau multicentrique créé par les grandes entreprises multinationales.

En outre, ces organisations étaient fondées sur une hiérarchie interne rigide qui correspondait à une classe ouvrière dont les capacités intellectuelles étaient peu exploitées dans le processus de travail. Quel intérêt un travailleur d'une entreprise moderne aurait-il à militer au sein d'une formation d'extrême gauche alors qu'il jouit d'une plus grande autonomie dans le processus de travail que celle dont il bénéficierait dans cette organisation ?

(Canevas d'une intervention de trente minutes faite le 7 avril 1994, à l'Ateneu Comercial de Porto, lors du cycle des « Conférences de l'Enfer » organisé par la revue *Última Geração*. On trouvera une liste des livres et articles publiés en portugais et en anglais par l'auteur à la fin de la traduction de « Sept thèses sur la crise actuelle (2008) » <http://www.mondialisme.org/spip.php?article2544>)

ces processus particularisés en les reliant à un fonctionnement économique mondial et transnational. Il convient également d'ajouter que, pour l'auteur, la classe des gestionnaires tente parfois de se faire passer pour une classe non capitaliste, mais il ne s'agit que d'une apparence.»